

Des travaux et des fouilles inédites vont être lancés au coeur de la Collégiale Saint-Vincent

BELGIQUE
La Libre

La Collégiale de Soignies a besoin d'être entretenue, notamment dans sa partie la plus ancienne. Voici ce qui est prévu.

LORE THOUVENIN

La Collégiale Saint-Vincent domine le paysage sonégien depuis le XI^e siècle. De style roman primitif, c'est un véritable bijou de patrimoine — d'ailleurs repris

fouilles archéologiques sera menée sous les conduites, dans l'une des parties les plus anciennes et encore méconnues de la Collégiale », annonce Fabienne Winckel. Il s'agit du chœur, particulièrement remarquable. Cette mis-



DH
LES SPORTS⁺

aille la teneur des travaux. © D.C.

FOOT – TOUR FINAL INTERPROVINCIAL

LE SOIR

Soignies attire un nouveau renfort

CTV
ANTENNE CENTRE TELEVISION

Revue de presse du Lundi 3 août 2026

HISTORIQUE : SOIGNIES EST SACRÉ CHAMPION DE BELGIQUE !

Le Rugby Club Soignies a enfin touché au but. Opposés au BRC en finale des play-offs de D1, les Sonégiens se sont imposés 30-22 au terme d'une rencontre disputée et décrochent un titre qui vient récompenser une saison parfaite.



DT4 – Bibliothèques, ludothèque & EPN

LA GAZETTE
NOUVELLE

ENSEIGNEMENT

La course aux fournitures scolaires est lancée, en plein été et au grand dam des enfants qui veulent pleinement profiter de leurs vacances.

Depuis la fermeture des magasins Cora, Carrefour s'impose comme le principal distributeur en matière de fournitures scolaires. Chez Delhaize et Intermarché, on retrouve les fournitures essentielles, mais Carrefour s'est positionné comme le numéro 1 de la grande distribution, bien déterminé à concurrence les enseignes spécialisées. Carrefour mise d'ailleurs sur son habituelle campagne promettant de rembourser cinq fois la différence de prix si le client trouve moins cher ailleurs. Un catalogue entièrement dédié aux fournitures scolaires vient d'ailleurs d'être publié et, dès l'entrée dans les hypermarchés, le cor-

ner réservé aux produits de saison est entièrement dédié à la future rentrée.

Les marques de distributeur ont de plus en plus la cote.

Certes, les enfants profiteront encore de quelques semaines de vacances, avec une rentrée prévue le lundi 24 août côté francophone, tandis que les néerlandophones profiteront de quelques jours de plus avec une rentrée programmée classiquement le mardi 1er septembre. Mais alors que les vacances battent leur plein, imposer les fournitures scolaires dès l'entrée dans le magasin a-

t-il réellement un sens ?

Pour les enfants, pas question de s'y arrêter. "Dis, papa, ce sont encore les vacances, on a tout le temps pour y penser plus tard. On ne va pas perdre notre temps à acheter des cahiers et des bics maintenant", s'exclame Victor, alors que ses parents préfèrent anticiper pour éviter le rush à leur retour de vacances à la mi-août. Et ces parents ne sont pas les seuls à s'y prendre à l'avance, comme le confie Damien Bytebier, porte-parole de Carrefour.

Pourquoi installer les rayons fournitures si tôt, Cela répond-il à une réelle demande de la clientèle ?

"Oui, cela répond à un besoin très concret d'anticipation. L'objectif est d'offrir le choix à nos clients quant au moment où ils souhaitent réaliser leurs achats. Beaucoup de familles qui partent en vacances en août préfèrent régler cela avant le départ pour s'épargner une

charge mentale au retour. D'autres souhaitent simplement éviter la cohue des derniers jours. Même si la période la plus chargée reste la fin août et le début septembre, nous observons qu'une part grandissante de la clientèle anticipe pour aborder la rentrée plus sereinement."

Quelles sont les grandes tendances cette année ?

"Les couleurs pastel continuent de cartonner. C'est une tendance forte et installée depuis plusieurs années. Du côté des licences, qui évoluent chaque saison, la grande star incontestée de cette rentrée est la licence K-Pop Demon Hunters."

Les premiers prix et marques propres ont-ils d'avantage la cote face aux enjeux de pouvoir d'achat ?

"Absolument. La protection du pouvoir d'achat est au cœur des préoccupations des ménages. Nous observons un fort attrait pour nos marques propres et nos pre-

miers prix, que nous mettons particulièrement en avant. Notre gamme Simpl rassemble tous les essentiels de la rentrée aux prix les plus bas. Nous avons d'ailleurs élaboré dans notre folder un ticket de caisse type pour une rentrée complète à moins de 12 €. De plus, sur l'ensemble des produits figurant dans notre folder, nous nous alignons en permanence sur les prix de la concurrence et nous remboursons cinq fois la différence si un client trouve moins cher ailleurs. Nous garantissons ainsi le prix le plus bas du marché sur ces articles."

Quel est le panier moyen pour un ensemble classique ?

"Le montant varie selon les besoins scolaires et les préférences des ménages (choix entre marque propre, marque nationale ou licence). Cela dit, notre ticket de caisse à moins de 12 € illustre parfaitement ce qu'il est possible d'obtenir pour un panier complet à petit prix."

Quelle économie moyenne réalise-t-on en optant pour la marque propre ?

"En optant pour notre marque Carrefour plutôt que pour une grande marque na-

tionale, nos clients économisent en moyenne jusqu'à 30 % sur leur facture. Ils peuvent ainsi préserver leur pouvoir d'achat sans concéder sur la qualité. Les clients ne s'y trompent d'ailleurs pas, puisqu'un produit sur deux qui passe en caisse est un produit Carrefour. Évidemment, nous avons également un très large choix de marques nationales pour satisfaire tout le monde."

Y a-t-il des actions promotionnelles prévues d'ici la rentrée ?

"Oui, chaque semaine jusqu'à la rentrée, des promotions sur les prix et les volumes sont appliqués sur le rayon scolaire. Concernant les produits du folder, leurs prix restent fixes ou sont ajustés à la baisse si la concurrence baissait les siens."

Un conseil aux clients pour éviter la cohue ?

"Même si nos stocks sont dimensionnés pour faire face aux pics de fréquentation de dernière minute, le meilleur conseil reste de s'y prendre à l'avance pour effectuer ses achats dans le calme et s'assurer de trouver son modèle ou son motif préféré !"

Vincent Schmidt

Vos fournitures au meilleur prix

Une rentrée 10% plus chère, mais en diversifiant vos lieux d'achats vous pouvez économiser jusqu'à 25%

Comme chaque année, c'est Carrefour qui ouvre le bal, avec son folder 100% dédié à la rentrée scolaire publié cette semaine: 32 pages regorgeant de promotions pour alléger la facture, avec la promesse de rembourser 5 fois la différence si vous trouvez moins cher ailleurs.

Ne pas faire tous ses achats au même endroit.

Chez Carrefour, le rush est attendu une semaine avant et une semaine après la rentrée, période durant laquelle la moitié du volume de vente annuel de fournitures scolaires est écoulée.

La France remporte le match

Cette année, la rentrée s'annonce plus chère dans les rayons chez Carrefour Belgique avec une addition de 66,3 € pour notre sélection

de produits, contre 59,3 € l'an dernier. Une hausse de 10%, même si certains produits affichent une baisse de prix. La plupart des produits affichent cependant une légère augmentation, mais le distributeur annonce de multiples campagnes de promotions dans les semaines à venir, de quoi revoir l'addition à la baisse.

Côté français, nous avons relevé le même panier chez Carrefour, avec cette fois une baisse substantielle de la facture, qui

s'élève à 52,87 €. Près de 14 € de différence, qui méritent un petit tour par les rayons français si vous y séjournez prochainement en vacances.

La jungle Amazon

Quant à Amazon, les consommateurs devront effectuer de minutieuses recherches car les prix qui y sont affichés varient parfois du simple au triple en fonction des vendeurs. Mais en optant pour les meilleurs tarifs, on obtient un panier à 54,68 €, à peine plus cher que Carrefour France.

Prendre le temps de comparer et opter pour les meilleurs prix à gauche et à droite permet d'économiser jusqu'à 25%.

Sans oublier des enseignes comme Action ou Trafic qui ne proposent, certes, pas le plus large assortiment, mais affichent des tarifs souvent hyper-compétitifs.

Vincent Schmidt

■ En comparant les enseignes et internet, il est possible de réaliser jusqu'à 25% d'économies.

© SHUTTERSTOCK

COMPARAISON DU PRIX DES FOURNITURES SCOLAIRES

	Carrefour 2025 	Carrefour 2026 	Carrefour FRANCE 	amazon 
Crayon BIC Graphite Gilbert 10 + 3 gommes	3,29 €	4,99 €	2,35 €* 	7 €* 
Stabilo Boss (6 pièces)	5,99 €	5,69 €	4,7 €	6,99 €
Cahier Atoma A4 quadrillé	7,29 €	7,39 €	7,89 € ⁽¹⁾	7,95 €
Colle Pritt 2 x 43 gr	5,99 €	7,99 €	8 € ⁽²⁾	6 €
BIC 4 couleurs 2 + 1 gratuit	4,99 €	7,99 €	3,15 €	6,32 €
Crayons de couleur Stabilo 16 + 8 gratuits	4,79 €	4,99 €	3,89 €	5,85 €
Compas Maped	6,99 €	6,49 €	4,29 €	5,4 €
Effaceurs BIC 12 pièces	10,99 €	10,99 €	4,99 €	8,65 €
Stylo Easy Start	6,99 €	7,79 €	11,72 €	4,12 €
Gomme Maped Zenoa	1,99 €	1,99 €	1,89 €	3,4 €
TOTAL	59,3 €	66,3 €	52,87 €	54,68 €

* sans les gommes - (1) : type Atoma - (2) : Marque UHU

IPA GRAPHICS

De 25 à 101 € de prime de rentrée

La prime scolaire sera versée en août pour plus de 300.000 enfants bruxellois. Les parents de plus de 300.000 enfants bruxellois vont recevoir le supplément d'âge annuel, anciennement la prime de rentrée scolaire. Au total, plus de 16 millions d'euros sont versés pour aider les familles à faire face aux dépenses liées à la rentrée et permettre à chaque enfant de commencer l'année scolaire dans de bonnes conditions.

Le montant de la prime scolaire augmente en fonction de l'âge de l'enfant. Pour la catégorie des 18-24 ans, le montant est également plus élevé pour ceux

qui suivent des études supérieures. Le montant de la prime s'élève à 25,36 euros pour les 0 à 2 ans; à 38,05 euros pour les 6 à 11 ans; à 63,41 euros pour les 12 à 17 ans et les 18-24 ans qui ne sont pas en études supérieures; et à 101,46 euros pour les 18 à 24 ans engagés dans un parcours d'études supérieures. Les familles bruxelloises ne doivent pas faire de démarches spécifiques pour la recevoir. Elle est automatiquement ajoutée aux allocations familiales du mois de juillet, versées en août.

Vincent Schmidt



Avoir une bouteille d'eau pour nettoyer l'urine de son chien

ANIMAUX

Si on ramasse les crottes de chien, peu pensent à nettoyer le pipi. Plusieurs villes interdisent d'uriner dans l'espace public.

A partir de la mi-août, une ville en Suisse infligera une amende de 100 francs suisse (107 euros) en cas d'infraction. "À Chiasso, les propriétaires de chiens sont tenus d'avoir sur eux une bouteille d'eau pour rincer les déjections de leur animal." Par ce décret gouvernemental, la ville veut lutter contre les incivilités qui laissent des odeurs désagréables dans l'espace public.

En Espagne et en Italie, plusieurs villes ont déjà pris une mesure similaire. Chez nous, la plupart des règlements de police stipulent qu'il est interdit d'uriner ou de déféquer sur les façades et le mobilier urbain, que l'on soit un humain ou un animal. Viroinval interdit clairement "aux propriétaires de chiens et à toute personne ayant ceux-ci sous leur garde, de les laisser souiller de leurs déjections ou de leurs urines" sous peine d'une amende de 40 à 500 euros. Tandis que Knokke, en 2012, avait demandé que les maîtres nettoient l'urine de leur chien avec

une pelle ou une bouteille d'eau.

"Les déjections canines sont un problème mais des citoyens oublient qu'on ne laisse pas son chien uriner sur les façades", réagit Florence Couldrey (Liste du Bourgmestre), échevine du

Bien-être animal à Auderghem.

Adeline Westerling, salue la décision de la Suisse tout en appelant à la nuance. "Ce n'est pas une mauvaise chose pour le respect des autres mais il ne faut pas exagérer. On ne va pas empêcher les chiens de faire du marquage urinaire sur les plantes", commente la comportementaliste canin et félin. "J'ai toujours une bouteille d'eau avec moi pour

rincer lorsque mon chien urine beaucoup. Ça tombe sous le sens de nettoyer quand il y a du passage. C'est différent s'il y a trois gouttes."

Elle rappelle que le marquage urinaire est la façon dont les chiens communiquent entre eux. C'est que si Médor lève la patte, un autre toutou viendra uriner au même endroit. "Chez les chiens, l'urine contient énormément d'informations. C'est fondamental de laisser son chien marquer son territoire."

Zhen-Zhen Zveny

"Les gens oublient qu'on ne laisse pas son chien uriner sur les façades."



■ En Belgique, il est interdit de laisser son chien uriner sur le trottoir. © SHUTTERSTOCK

Les dépôts TEC de Houdeng et de La Louvière passent à l'électrique

CENTRE

Le gouvernement wallon veut parvenir à une flotte de bus entièrement électrique d'ici 2045.

Si Mons sera la première commune du Hainaut à accueillir des bus électriques du TEC en 2027, la suite du calendrier se précise désormais pour les autres dépôts de la province. En réponse à une question parlementaire du député Carlo Di Antonio, le ministre wallon de la Mobilité, François Desquesnes, a confirmé les prochaines échéances: Houdeng sera électrifié en mars 2027, tandis que La Louvière suivra en août 2028.

Le calendrier s'inscrit dans le vaste chantier de décarbonation engagé par l'Opérateur de Transport de Wallonie (OTW). Après les adaptations en cours à Mons, plusieurs autres sites wallons poursuivront leur transformation afin de permettre l'exploitation de bus 100 % électriques.

Le ministre rappelle que, pour 2026, *"l'OTW a planifié l'électrification des dépôts de Baulers, Jodoigne, Anderlues, Jumet, Mons et Tilleux"*. L'année suivante, les travaux

concerneront notamment *"Andenne, Bause, Charleroi Métropole et Houdeng"*.

Pour le Centre, l'information est donc désormais plus précise. Le dépôt de Houdeng est attendu pour mars 2027, avant celui de La Louvière, programmé pour août 2028. Au-delà de ces deux sites, un nouveau dépôt entièrement électrifié doit également être construit à Frameries, aux côtés de ceux prévus à Tournai et à Ans, entre 2028 et 2030.

Le ministre tempère toutefois ce calendrier. *"Il s'agit d'un planning prévisionnel sous réserve de l'obtention des puissances nécessaires*

pour chacun des sites", précise François Desquesnes. En d'autres termes, la disponibilité de l'alimentation électrique pourrait encore influencer les délais.

■ 170 bus en commande

En parallèle, le renouvellement de la flotte se poursuit. *"À ce jour, 170 bus électriques standards sont déjà commandés et en cours de livraison progressive"*, le ministre Desquesnes. Leur mise en circulation dépendra à la fois des livraisons du constructeur et de l'avancement des infrastructures dans les différents dépôts.

L'objectif régional reste

inchangé: parvenir à une flotte de bus entièrement électrique d'ici 2045. Le contrat de service public de l'OTW prévoit par ailleurs qu'au moins 350 bus 100 % électriques devront être en service en 2029, grâce à une subvention annuelle de 22,9 millions d'euros destinée à accompagner cette transition.

Pour le Hainaut, la feuille de route est donc désormais connue. Après Mons, qui ouvrira la voie l'an prochain, Houdeng puis La Louvière seront les prochaines étapes de cette électrification progressive du réseau TEC.

Grégoire Lallieu





Les festivités de la ducasse du Tram déménagent exceptionnellement !

Cette année, les festivités liées à la ducasse du Tram à Horrues déménagent. Explications avec Jérôme Duhamel, membre du comité organisateur.

JOHANNE TINCK

Habités à se retrouver sur la place du Tram, les fidèles de la Ducasse de Horrues devront changer leurs habitudes cette année. Pour sa 14^e édition, l'événement organisé par l'association

Horrues Festif déménage exceptionnellement à la salle du Cercle Saint-Martin.

Ce changement n'est pas anodin. Jérôme Duhamel, l'un des trois membres du comité organisateur, explique qu'il répond avant tout à des contraintes logistiques, mais aussi à une volonté de préserver les finances de l'association. « L'objectif est de pouvoir organiser un très bel anniversaire pour les 15 ans de la Ducasse l'an prochain », résume-t-il. En renon-

çant à installer un chapiteau sur la place du Tram, le comité réduit en effet sensiblement les coûts d'organisation de cette édition.

Les organisateurs se veulent toutefois rassurants : si le lieu change, l'esprit de la manifestation reste le même. « La formule restera identique mais comme cette année, ce ne sera pas sur la Place du Tram, je dis que ce sera la ducasse du Tram, sans tram ! », assure Jérôme Duhamel. Les plus jeunes ne se-



Cette année, il n'y aura pas de chapiteau ! © DR

ront d'ailleurs pas oubliés et pourront, eux aussi, profiter de jeux et d'animations.

UNE DUCASSE DE TROIS JOURS !

La quatorzième ducasse se déroulera sur trois jours, les 4, 5 et 6 septembre. Les festivités débuteront le vendredi 4 septembre avec l'ouverture offi-

cielle de la Ducasse, suivie d'une soirée costumée placée sous le thème du bal musette.

Le samedi 5 septembre, les participants pourront prendre part à un tournoi de balle pelote assise organisé dans l'après-midi. La journée se poursuivra ensuite avec un blind test animé. Enfin, le dimanche 6 septembre, place à un repas familial ainsi qu'à des activités destinées aux enfants, pour clôturer ce week-end festif.

Si cette édition 2026 sera quelque peu différente des précédentes, le comité de Horrues Festif regarde déjà vers 2027, avec l'ambition d'organiser une quinzième édition qui marquera les esprits. ■

APRÈS 17 ANS D'ACTIVITÉ, LA TABLE DE MARYLOU VA FERMER SES PORTES

C'est une adresse bien connue des amateurs de bonne table à Soignies qui va disparaître. Franck Léonard a annoncé la fermeture prochaine de La Table de Marylou, ouverte depuis dix-sept ans. Il nous explique les raisons de cette décision.

JOHANNE TINCK

Franck Léonard, 53 ans, tourne une page importante de sa vie. Après 17 années passées à la tête de La Table de Marylou, à Soignies, le quinquagénaire a annoncé sur Facebook la fermeture définitive de son établissement. Une décision mûrement réfléchie, motivée par l'accumulation de difficultés professionnelles et personnelles, mais aussi par une passion qui s'est peu à peu éteinte.

Dans un message publié sur les réseaux sociaux, le patron du restaurant explique que « certaines décisions sont des évidences ». Pour lui, le moment était venu de refermer ce chapitre ouvert en 2009. Au

”

« J'ai besoin de sérénité et d'un nouveau départ »

Franck Léonard
PATRON DU RESTAURANT

fil des années, les obstacles se sont multipliés : lourdeurs administratives, difficultés financières, inquiétudes quotidiennes, insécurité du personnel, particulièrement depuis la crise du Covid, fatigue mo-

rale et sentiment d'avoir constamment « la tête sous l'eau ». Le Sonégien évoque également des erreurs commises dans sa vie privée. « Aujourd'hui, la passion n'y est plus. J'ai besoin de sérénité et d'un nouveau départ », résume-t-il.

« LE COVID N'A RIEN ARRANGÉ... »

Le covid a marqué un véritable tournant. « La première vague a finalement fait du bien à tout le monde. On a pris le temps de lire les livres qu'on n'avait jamais lus... Mais la deuxième a été beaucoup plus longue et les gens ont pris de nouvelles habitudes », nous explique-t-il. Selon lui, son type de restaurant a davantage souffert que les établissements gastronomiques. Le développement des plats à emporter, la hausse généralisée des prix et la diminution du pouvoir d'achat ont progressivement modifié les habitudes de la clientèle. « Les gens ne savent plus se lâcher comme ils le faisaient auparavant », constate-t-il.

Autre difficulté majeure : le manque de personnel fiable. Habitué à travailler en salle, alors qu'il n'a jamais suivi d'études de cuisine, Franck Léonard a fini par passer derrière les fourneaux faute de



« La passion s'est peu à peu éteinte », confie Franck Léonard, le gérant de l'établissement. © DR

collaborateurs. Après plusieurs expériences compliquées, il a choisi de ne plus engager de cuisinier. Une situation qui a profondément changé son quotidien.

DE NOMBREUX BONS SOUVENIRS...

Le fait que le bâtiment soit mis en vente a également entretenu une certaine incertitude auprès de la clientèle. « Au départ, j'étais prêt à le racheter, mais finalement, vu les différentes difficultés, j'ai préféré

ne pas le faire », confie-t-il. Malgré tout, le restaurateur souhaite avant tout retenir les bons souvenirs. « Je referme ce chapitre avec une immense gratitude. Je remercie ceux qui m'ont accompagné avec fidélité, confiance, sourire et encouragement. J'en garde une saveur unique », écrit-il à l'attention de ses clients fidèles. Franck Léonard estime que l'Horeca traverse une période particulièrement difficile, notamment en matière de recrutement. Il cite également les

nombreuses faillites qui touchent actuellement le secteur. L'homme ne quitte toutefois pas totalement la restauration. Il se consacrera désormais pleinement à la Friterie Christine, ouverte par sa maman en 1974, dont il est propriétaire du bâtiment. « Il y a énormément plus de demandes là-bas. On me demande de continuer les assiettes, les carbonnades et autres », conclut-il, prêt à écrire un nouveau chapitre. ■

Ces profs vont perdre leur job : « C'est le système qui nous oblige à partir »

MATHILDA SARDO

Privées de leurs heures après la réforme du gouvernement et confrontées à des conditions de travail particulièrement précaires, Rachel, Lucie et Charline, trois jeunes enseignantes passionnées par leur métier racontent aujourd'hui la même histoire : elles quittent le monde de l'école.

La principale cause ? La réforme qui prévoit l'augmentation de la charge horaire des

»
« Ce n'est pas
l'enseignement que nous
quittons, c'est le système »

Lucie



Lucie sera sans emploi à partir du 14 août. © D.R.

enseignants du secondaire supérieur de 20 à 22 heures. « J'ai l'impression qu'on m'a toujours empêchée de travailler », clame Lucie. « Je suis complètement dégoûtée », explique Charline. « C'est comme se retrouver dans une arène de gladiateurs », affirme Rachel.

PRÉCARITÉ PERMANENTE

Professeure d'anglais depuis 2018 dans la région de Mons, Rachel a longtemps accepté de partager son horaire entre plusieurs écoles pour travailler à temps plein. Une précarité permanente qu'elle supportait malgré tout par passion pour le métier et par affection pour ses élèves.

Mais cette année, tout a basculé. « Avec les deux heures supplémentaires, un collègue a récupéré la majorité de mes heures. C'était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. »

Elle dénonce un système où l'ancienneté prime systématiquement sur les jeunes enseignants. « À la fin de l'année, personne ne peut sauver ceux qui ne sont pas prioritaires. » Déçue, elle tourne désormais la page pour vivre de sa musique et développer sa marque de vêtements éthiques. Quant à Lucie, une fois son master en poche en 2024, elle



Rachel veut développer sa propre marque de vêtements. © D.R.

décroche rapidement un premier poste de professeure de français, près de chez elle à La Louvière. Mais son horaire passe de 17 heures à... 5 heures, les autres étant redistribuées à des collègues prioritaires.

»
« Personne ne peut sauver
ceux qui ne sont pas
prioritaires »

Rachel

Pour rester dans son école, elle accepte d'enseigner des matières pour lesquelles elle n'est pas spécifiquement formée. L'année suivante, elle obtient enfin un temps plein... qu'elle n'aura plus à la rentrée puisque les heures disponibles doivent être attribuées à tous ses collègues avec plus d'ancienneté

qui passent de 20h à 22h. À partir du 14 août, elle sera officiellement sans salaire.

« On nous disait que l'enseignement était en pénurie. J'ai quitté le domicile de mes parents, acheté une voiture, construit ma vie en pensant avoir un avenir. Aujourd'hui, je suis prête à accepter n'importe quel emploi, dans une banque, une assurance ou ailleurs, parce que je n'ai plus le choix. J'ai l'impression qu'on m'a toujours empêchée d'exercer le métier que j'aime », déplore la jeune femme.

« JE NE VOULAIS PLUS VOIR UNE CLASSE »

Après quatre ans dans l'enseignement, Charline a fait un burn-out et a été arrêtée pendant un an. « Je me donnais à 100 % mais entre les soirées passées à préparer les cours, les parents envahissants, le manque de soutien de certaines directions et le matériel payé de ma poche, j'ai fini par être complètement épuisée. Je ne voulais plus remettre les pieds dans une classe. »

Elle a désormais définitivement dit adieu à l'enseignement pour embrasser une carrière de secrétaire médicale. Comme Lucie et Rachel, elle ne remet pas en cause le métier mais un système qui, selon elle, pousse progressivement les jeunes enseignants vers



Charline a fait un burn-out. © D.R.

la sortie.

Toutes les trois racontent avoir choisi ce métier par conviction, avant de voir leur enthousiasme laisser place à l'incertitude. Elles assurent que l'augmentation de la charge horaire des enseignants en place a encore réduit les possibilités pour les jeunes diplômés de conserver ou d'obtenir un horaire suffisant. « Ce n'est pas notre vocation qui disparaît », conclut Lucie. « C'est le système qui nous oblige à partir. » ■

»
« Je me donnais à 100 %,
j'ai fini complètement
épuisée »

Charline

Rentrée scolaire : voici les montants de la prime

La « prime de rentrée scolaire » est versée automatiquement avec les allocations familiales de juillet, payées début août. Son montant varie selon l'âge de l'enfant et la Région.

LAURENCE PIRET

A quelques semaines de la rentrée, voilà un petit coup de pouce qui tombe à pic. Officiellement, il porte le nom de « supplément d'âge annuel », même si tout le monde parle de « prime scolaire » ou de « prime de rentrée ». Ce qui peut prêter à confusion : il n'est pas néces-

saire d'aller à l'école pour en bénéficier. Les plus petits y ont également droit. Autre bonne nouvelle : aucune démarche n'est nécessaire. La somme est automatiquement ajoutée aux allocations familiales de juillet.

WALLONIE : JUSQU'À 148,60 €

En Wallonie, deux barèmes coexistent.

> **Pour les enfants nés avant le 1^{er} janvier 2020**, la prime s'élève à 26,92 € de 0 à 5 ans, 57,87 € de 6 à 11 ans, 80,75 € de 12 à 17 ans et 107,67 € de 18 à 24 ans.

Ces montants sont plus élevés



Bientôt la rentrée. © L.P.

si l'enfant bénéficie d'un supplément social : respectivement 37,15 €, 78,85 €, 110,38 € et 148,60 €.

> **Pour les enfants nés à partir du 1^{er} janvier 2020**, le barème est différent : 25,36 € de

0 à 4 ans, 38,05 € de 5 à 10 ans, 63,41 € de 11 à 16 ans et 101,46 € à partir de 17 ans.

ET À BRUXELLES ?

À Bruxelles, pour déterminer le montant, c'est l'âge de l'enfant au 1^{er} juillet qui est pris en compte.

La prime s'élève à 25,36 € de 0 à 5 ans, 38,05 € de 6 à 11 ans et 63,41 € de 12 à 17 ans.

Entre 18 et 24 ans, une distinction apparaît. Un jeune qui ne poursuit pas d'études supérieures reçoit 63,41 €, tandis que la prime grimpe à 101,46 € s'il est inscrit dans l'enseignement supérieur.

Les montants sont accordés par enfant et s'additionnent donc au sein d'une même famille.

Prenons un ménage wallon avec deux enfants nés avant 2020, âgés de 8 et 13 ans. Il recevra 138,62 € au total. Si ces deux enfants ouvrent le droit au supplément social, le montant grimpera à 189,23 €.

Avec trois enfants, certaines familles peuvent ainsi dépasser les 200 €. Et les montants les plus élevés concernent les Wallons nés avant 2020 bénéficiant d'un supplément social : de 18 à 24 ans, la prime atteint 148,60 €. ■

Soignies s'impose avec autorité pour son entrée en matière

Soignies s'est largement imposé à Gembloux, ce dimanche en Crocky Cup. Sébastien Wouters, T1 des Carriers, se montrait très positif au moment d'analyser cette première joute officielle.

BOSSIÈRE-GEMBLoux 1

SOIGNIES 5

Les buts : 1^{er} Mercier (1-0), 2^{de} Piret (1-1), 3^{de} A. Lebrun (1-2), 6^{de} Mercier (1-3), 6^{de} Piret (1-4), 8^{de} Mukendi (1-5).

Bossière-Gembloux : Vanderbecken, Amato, Renier, De Ridder (6^{de} Preudhomme), Dechamps (5^{de} B. Bernard), Hennaux, Mouton (7^{de} S. Bernard), Porcari, Mercier, Santiago Dos Santos, Kurbali (7^{de} Voussure).

Soignies : Vanhecke, Lucas (4^{de} Michiels), A. Lebrun, Florue, De Vuyst, Mercier (6^{de} Juy Maldonado), Crapez (6^{de} Mukendi), Janssens, D'Errico, Bouillet (7^{de} M. Lebrun), Piret.

Cartes jaunes : Florue, Mouton, Amato, Piret, D'Errico.

Arbitre : M. Crevecoeur.

CÉDRIC MARTIN

Soignies faisait son entrée en lice en Coupe de Belgique, ce dimanche chez la P1 namuroise de Bossière-Gembloux. Les Carriers mettaient la pression d'entrée et De Vuyst tentait déjà une première incursion après quelques secondes de jeu, avant de se retrouver en position dangereuse dès le corner qui suivait. Le ton était donné et les visiteurs s'installaient ainsi dans le camp gembloutois. Mais ce sont cependant les locaux qui trouvaient la faille les premiers. Sur un coup franc lointain, la défense sonégienne se trouvait au rebond et Mercier ne se faisait pas prier pour ouvrir le score (1-0, 14e).

Mais les Sonégiens ne se laissaient pas abattre et reprenaient leur marche en avant, la récompense tombant à la 22e. Sur un joli mouvement initié côté



Sébastien Wouters était très satisfait. © C.F.

même envie qu'en première. Mercier, sur un beau coup franc venu de la gauche, armait une tête puissante bien stoppée par le gardien gembloutois (51e). Le troisième but visiteur allait finalement tomber à l'heure de jeu. D'Errico avançait bien la sortie d'un défenseur pour servir Mercier qui partait seul au but et remportait son face-à-face avec le gardien sans trembler (1-3, 60e). Piret allait enfoncer le clou quelques instants plus tard, trouvant calmement le petit filet pour faire 1-4 (66e).

À un quart d'heure du terme, les locaux étaient proches de réduire l'écart mais alors que Kurbali se

Dimanche prochain, les hommes de Sébastien Wouters accueilleront Ninove (D2 flamande), au troisième tour de cette Crocky Cup.

« Il fallait continuer le boulot physique, d'autant qu'il fait quand même très chaud », appréciait le coach sonégien au terme de la partie. « Puis mine de rien, sur herbe, ça nous fait du bien aussi parce qu'on n'a pas l'habitude. On a pris le match au sérieux.

qu'on prenne un but, mais ce n'est pas grave. »

Le T1 des Carriers se montrait en tout cas satisfait du contenu proposé sur la pelouse. « On a essayé de jouer au foot. On voit qu'il y a des gars qui sont déjà bien prêts. Quand on voit Ray-J De Vuyst, je ne sais pas combien de kilomètres il a faits. Puis il y a pas mal de gamins qui sont montés au jeu aussi et qui ont pu participer à la fête. C'était intéressant pour eux. Théo Vanhecke sort deux arrêts pour son premier match avec nous. Yuri Mercier marque. Le petit Max (Lebrun) est bien entré. Bref, beaucoup de choses positives sont à retirer. »

On l'aura compris, la concurrence sera rude au sein du groupe sonégien pour cette saison en D3 FFA. « Les joueurs sont très positifs, ils travaillent bien et le groupe vit très bien. Il suffit de voir les gens qu'on a envoyés en P4 ce dimanche (NDLR : Nicola Belfiore, Florent Desmecht ou encore Daniel Dipa) pour se rendre compte qu'on a un groupe de qualité et je pense qu'on sera prêt, tant au niveau des qualités foot que mentales, pour entamer le championnat. » Autre motif de satisfac-

SUDINFO.BE

Revivez cette rencontre
en vidéos sur sudinfo.be
(Centre, sport)

droit, Mercier parvenait à centrer et Piret jaillissait devant son opposant au premier poteau pour égaliser. Peu après la demi-heure, A. Lebrun était attentif pour récupérer un ballon mal dégagé par un défenseur local et ajustait parfaitement son plat du pied dans la lucarne de Vanderbecken (1-2, 32e). Peu avant la pause, Piret héritait d'une belle occasion de creuser l'écart mais ne cadrerait pas sa tête. Soignies reprenait la deuxième mi-temps avec la

présentait seul face à lui, Vanhecke se détendait pour sortir un très bel arrêt (76e). C'est finalement Soignies qui allait planter un pion de plus. M. Lebrun effectuait un bon pressing et récupérait le ballon dans les pieds d'un défenseur local avant de servir Mukendi qui allait remporter son face-à-face avec le portier pour faire 1-5 (85e). Malgré quelques dernières tentatives de part et d'autre, le score ne bougeait plus et Soignies réussit donc sa première sortie.

On a été mené alors qu'on était bien dans le match. Mais pas de problème, on a réagi tout de suite, sur un super but d'ailleurs. Très bien amené. Évidemment, on n'est pas encore prêt mais il y a eu des choses très intéressantes. On continue notre développement, on voulait passer ce tour et on s'offre une belle affiche à la maison contre Ninove, qui descend de D1 amateur flamande. Ce sera aussi une bonne étape dans notre prépa. Tous les feux sont verts. Dommage

tion : la titularisation de Milan Lucas, remplacé à la pause par précaution. « Il s'était fait les croisés à la 3e ou 4e journée la saison dernière. Il a rejoué sa première demi-heure jeudi en amical. Ici, on est passé à 45 minutes. Je pense qu'il aurait pu jouer plus sans problème mais on est davantage dans la sauvegarde. Il n'a rien ressenti et ça, ça fait vraiment plaisir. Ce sont des petits plus qui sont à souligner. » ■

SCORE INÉDIT POUR NEUFVILLES B

NEUFVILLES B 20
RISQUONS-TOUT MOUSCRON B . 0

Les buteurs : 6e Borgers, 20e, 22e Binda, 25e Mertens, 27e Agostinacchio, 28e, 31e, 41e Oughcha, 48e Binda, 50e Mertens, 52e, 55e Oughcha, 60e Mertens, 74e Agostinacchio, 75e Paci, 77e Ferain, 78e Mertens, 82e Mercier, 83e Mertens, 88e Borgers.

Neufvilles B : Lheureux, Terndieu, Frebutte, Da Silva (48e Sandala), Mertens, Mulkers (56e Paci), Noel, Binda (61e Ferain), Agostinacchio, Borgers, Oughcha (56e Mercier).

Risquons-Tout Mouscron B : Melys, Boydens, Canion, G. Sadaune, Evrand, Delcourt, Le Bot, Depaele, Derudder (53e Gerdart), S. Sadaune, Boukherbach.

Arbitre : M. Dossche.

C'était une après-midi particulière pour Neufvilles B. Alors qu'ils recevaient le Risquons-Tout Mouscron B, les Neufvillois n'ont pas éprouvé la moindre difficulté à se défaire de leur adversaire, puisqu'ils se sont imposés 20-0 ! Un score totalement inédit, qui s'explique en grande partie par le remaniement de l'effectif mouscronnois. En effet ces derniers ont aligné des joueurs de l'équipe réserve ainsi que des joueurs de la P4. L'entraîneur neufvillois se montrait donc très mesuré suite à son succès et soulignait l'attitude impeccable de son adversaire : « Je tenais d'abord à témoigner mon respect à l'équipe adverse. Pour ne pas déclarer forfait, ils ont ali-

gné des joueurs qui n'ont pas l'habitude de jouer à ce niveau. J'ai donc un tout grand respect pour cette équipe et ce club qui a joué le jeu jusqu'au bout. Ils auraient pour trouver des excuses, mais ils ont fait tout l'inverse et je les ai félicités pour cela ».

Cette victoire s'inscrit donc dans la suite logique d'une préparation où les Neufvillois construisent petit à petit un groupe cohérent pour aborder cette saison de manière plus sereine. « Certes, nous n'apprenons pas énormément de ce genre de match, mais l'attitude des joueurs a été irréprochable. Personne n'a cherché à rentrer dans la facilité et j'ai apprécié cela. Car la préparation se passe très bien pour l'instant, et les ambitions vis-à-vis de cette saison commencent à se faire sentir. Nous voulons clairement vivre une saison beaucoup plus sereine que la saison dernière », explique l'entraîneur de Neufvilles B. ■

V.A.

Ce deuxième tour de coupe du Hainaut a offert un scénario absolument inédit où Neufvilles B s'est baladé.



Neufvilles B sans soucis. © C.F.

LE SOIR

Près de 13.000 Belges ont changé leur nom en deux ans

Depuis la réforme de juillet 2024, les démarches ont été simplifiées pour permettre d'intégrer le nom de la mère ou remplacer celui du père, un geste intime autant que politique.

LORRAINE KIHIL

Depuis juillet 2024, la Belgique permet aux adultes de modifier plus facilement leur nom de famille afin d'y ajouter celui de la mère ou de remplacer celui du père. Une démarche qu'ont entamée près de 13.000 personnes.

Pour l'avocate Sandrine Nakad Rousseau, cette procédure représente bien plus qu'une formalité administrative : elle permet de réparer une injustice symbolique et de rendre la mère visible dans son identité. Elle a, pour sa part, choisi d'accoler les patronymes

de ses deux parents, estimant que ce double nom de famille reflète mieux sa personnalité et sa double appartenance.

L'avocate regrette que cette nouvelle possibilité reste peu connue. Elle y voit le prolongement d'un effacement historique des femmes : continuer à porter le seul nom du père revient souvent à perpétuer un héritage patriarcal qui fait disparaître les femmes des lignées familiales. Pour sensibiliser le public, elle a lancé une vidéo sur TikTok, « parce que c'est comme ça qu'on touche les jeunes », avec le mot-clé #LeNomDeMaMère.

Malgré la première réforme de 2014 permettant de donner, à la naissance, le nom de la mère aux enfants, le nom paternel demeure très largement dominant. Même après la correction d'une discrimination par la Cour constitutionnelle en 2016, plus de 80 % des parents ont continué à choisir le nom du père.

Pour Sandrine Nakad Rousseau, changer de nom ne doit pas seulement être la réponse à des conflits familiaux, c'est un geste d'égalité. Un constat partagé par l'historienne Eliane Viennot, qui estime que l'Etat devrait systématiser les doubles noms. **P. 3**

Changer de nom, pour restaurer la place de la mère

Depuis juillet 2024, il est possible de modifier facilement son patronyme pour ajouter le nom de la mère ou le remplacer totalement. Pour Sandrine Nakad Rousseau, changer son nom lui a permis de réparer une injustice et de se réaligner avec son identité.

LORRAINE KIHLE

Début juillet, Sandrine a sauté le pas. Rendez-vous pris à la commune de Watermael-Boitsfort, elle a formé les lettres en majuscules sur le formulaire : NAKAD ROUSSEAU. Son nouveau nom. Celui qui rend justice à sa mère, à son identité. Depuis juillet 2024, la loi belge permet de modifier facilement son nom à l'état civil, soit en remplaçant son patronyme par le nom de sa mère, soit en accolant les deux noms. Un changement facile – il suffit d'un formulaire et de s'acquitter d'une somme qui varie (fortement) d'une commune à l'autre –, mais définitif, qui remplace des démarches impliquant de passer par un juge. Deux ans après l'entrée en vigueur de la réforme, 12.921 personnes avaient fait la demande (chiffre au 30 juin 2026).

« Lorsque j'ai découvert cette loi, je me suis dit : "C'est bizarre, pourquoi personne ne fait la démarche ? Pourquoi personne n'en parle ?" », raconte Sandrine Nakad Rousseau. La méconnaissance de cette disposition n'en finit pas de frustrer l'avocate, qui y voit la prolongation d'une injustice qui devrait être réparée : l'invisibilisation des femmes. « Pourquoi on féminise tous ces noms des rues, alors qu'on continue d'effacer les femmes dans nos noms de famille ? On poursuit cet héritage qui voulait que la femme était toujours mineure et passait du père à l'époux, perdait le nom de l'un pour celui de l'autre.

censure cette discrimination en 2016 pour qu'à partir de 2017, en cas de désaccord, les noms des deux parents soient accolés par ordre alphabétique. » Dix ans après la réforme, plus de 80 % des parents avaient choisi le nom du père.

Pourquoi on féminise tous ces noms des rues, alors qu'on continue d'effacer les femmes dans nos noms de famille ?

Sandrine Nakad Rousseau

Avocate

”

Ce double nom, « c'est un réaligement » plus fidèle à son identité, explique la Bruxelloise, qui a le sentiment de non seulement rendre justice à sa mère, mais aussi à sa double nationalité. « Ce que je trouve dommage, c'est que j'ai l'impression qu'on ne voit ces changements de nom, dans la société, que comme la réponse à quelque chose de problématique : je ne m'entends pas avec mon père, je veux prendre le nom de ma mère parce que mon père m'a mal éduquée. Alors qu'on devrait le voir pour ce que c'est avant tout : une restauration de la justice et de l'égalité entre les femmes et les hommes. »

Et au final, les femmes disparaissent, parce que leurs noms disparaissent. Et nous, on participe à cet effacement en continuant à porter le seul nom du père. » La Bruxelloise, qui ne rate plus une occasion de convaincre le chaland, a, depuis, fait de la popularisation de la démarche administrative son cheval de bataille. Elle a même créé un compte TikTok et publié une vidéo, « puisque c'est comme ça qu'on touche les jeunes ». Avec un hashtag : #LeNom-DeMaMère. Les 38.000 vues rapidement glanées l'ont surprise.

« Il faudrait que l'Etat fasse son travail »

Porter le nom de sa mère, voilà qui n'a rien d'une évidence. Lorsqu'en 2014, la Belgique emboîte le pas de la France et ouvre la possibilité de donner le nom de la mère ou les noms des parents à un enfant, celle-ci est d'emblée limitée : en cas de désaccord des parents, c'est le nom du père qui s'impose. Le masculin l'emporte sur le féminin, résume Sandrine Nakad Rousseau : « Il faudra attendre que la Cour constitutionnelle

Que ce soit au niveau de sa commune (65 dossiers en deux ans) ou au niveau de l'administration, impossible de savoir quels choix ont été posés par les citoyens ayant fait la démarche : remplacer le nom du père ou accoler les deux noms et, le cas échéant, dans quel ordre. Mais le constat est partagé par Eliane Viennot, professeure émérite de littérature à l'Université de Saint-Etienne et historienne des relations de pouvoir entre les sexes. « Pour l'instant, les changements de nom sont en général le fait de problèmes graves avec le père, pour ne plus porter le patronyme. Il est rare que les gens le fassent par simple désir de restituer une injustice, parce qu'on rechigne à se lancer là-dedans. La transmission du seul nom du père reste quelque chose de très ancré dans la tête des gens. D'ailleurs, beaucoup de femmes trouvent cela normal. Or, le message que ça porte, c'est que le nom de la femme n'a pas d'importance, que la femme n'a pas d'importance. Il faudrait que l'Etat fasse son travail en systématisant les doubles noms. »



Pour Sandrine Nakad Rousseau, ce double nom, « c'est un réalignement » plus fidèle à son identité. © NOÉ ZIMMER

La Libre BELGIQUE

